

Nuit Blanche

Dédiée à M^{de} C. Nozières.

Sur la côte alanguie aux doux roulis des vagues ;
Au milieu des rochers, je vais souvent m'asseoir :
Je contemple en rêvant, dans la douceur du soir,
La nature endormie emmi les ombres vagues !

Lune-Phébé sourit à Madame la Nuit
Qui, paré bellement de son manteau d'étoiles,
Echappe quelquefois des replis de ses voiles,
Une étoile qui file et disparaît sans bruit.

Empruntant à la brise, un souffle de zéphyre ;
Eole dieu des vents agite doucement,
La feuille qui frissonne en un long bruissement,
Et qui chante aux accents de ma muse en délire.

Et longuement je rêve et mon rêve est lointain.
Mon âme se complait aux plaisirs de ma veille ;
Mais... c'est dans l'au-delà que toujours je m'éveille,
Quand sonne l'angelus au réveil du matin.

L'Aurore vient frôler mes yeux pleins de sommeil :
Au loin, le coq lance un cocorico sonore !
Rêve... ou réalité?... j'ai dormi?... je l'ignore :
Quand... le jour apparaît dans l'horizon vermeil.

Au lever de Phébus, j'assiste émerveillé.
Je comprends la grandeur du Dieu qui me fit naître,
Pour l'aimer, le servir et surtout reconnaître,
Qu'ici-bas, je ne suis qu'un mortel exilé.

Raoul BERGER.